

Synthèse

La surconsommation des ressources résume à elle seule l'essentiel de la menace qui pèse sur la pérennité du modèle occidental et, dans son sillage, sur la capacité de l'humanité à poursuivre son développement, dans un écosystème qui ne suffit plus à couvrir les besoins actuels. Les sciences, l'innovation technologique, avec, en fer de lance, la révolution numérique, ouvrent d'immenses possibilités d'ajuster les consommations de matières et d'énergie au plus près des besoins, de mieux appréhender la complexité, et, notamment, celle des interactions entre le vivant et son environnement. Il est difficile, cependant, de voir, dans le développement exponentiel des usages du numérique, une forme de sobriété. Sur le seul critère des besoins énergétiques, un futur tout numérique cadre mal avec les trajectoires convenues lors de la COP21.

Aucune solution durable ne peut s'envisager sans une meilleure gestion des consommations, directes ou indirectes, de l'Homme et de ses activités. En amont, même, de toute tentative d'améliorer l'efficacité des systèmes, il s'agit de développer des pratiques plus sobres, pour #Sobériser l'économie et la société.

Nos recommandations pour #Sobériser partent d'un point de vue qui diffère des approches plus idéologiques de la sobriété, telles celle de Pierre Rabhi¹ ou du Club de Rome², trop clivantes pour pouvoir prétendre emporter, derrière elles, une masse critique des acteurs de la société. Nous chercherons, plutôt, à identifier des trajectoires réalistes, à la fois inspirées de formes d'économie dans lesquelles la sobriété est native et susceptibles d'accompagner la transition de l'économie conventionnelle.

La sobriété est d'abord un facteur sociologique, qui, selon les pays visités, s'intègre de multiples façons au terreau culturel. En France, elle heurte de front une tradition de bonne chère, et toute la créativité du marketing sera nécessaire pour accompagner un virage des comportements, que ce soit dans l'habitat, la mobilité, l'alimentation, l'eau, l'énergie, ou les médicaments (antibiotiques

1 - Pierre Rabhi est un essayiste, agriculteur bio, romancier, écologiste et poète français, fondateur du mouvement Colibris et figure représentative du mouvement politique et scientifique de l'agroécologie en France.

2 - "*The Limits To Growth*", connu aussi sous le nom de *Meadows Report*, développe des théories de décroissance. Cette analyse, publiée en 1972, a été commandée au Massachusetts Institute of Technology par le Club of Rome, groupe de réflexion réunissant industriels, économistes, scientifiques et fonctionnaires de nombreux pays.

notamment!). **Notre première recommandation sera celle-ci : déployer, au niveau national, un marketing de la sobriété, qui s'appuie sur les sciences comportementales, pour inciter, positivement, un changement des usages.** Dans le domaine de l'énergie, c'est en France que nous avons observé de récentes démarches, focalisées vers la sobriété. Elles doivent être soutenues, et se poursuivre, alors même que d'autres pays, comme l'Allemagne, mettent en avant leurs stratégies industrielles d'efficacité, et de transition énergétique, en faveur des énergies renouvelables, comme facteurs de croissance de leur économie.

La révolution numérique accélère l'innovation, qu'elle soit industrielle, biotechnologique ou sociétale. Il y a une forme de sobriété dans les modèles nationaux de passage au tout-numérique, tels celui de l'e-gouvernement en Estonie. **La poursuite de la numérisation de l'administration, des services de l'État et des collectivités,** se place dans le sens de la sobriété, par les économies de temps, de déplacements et de ressources qu'elle permet, et, surtout, par le surcroît d'agilité, et de réactivité, induit. L'inclusion financière en découle aussi ; elle doit être encouragée, à la fois par les acteurs publics, et par des initiatives privées. Pas de développement durable sans inclusion, et l'inclusion des populations, dans la construction de l'avenir, est le meilleur gage de cohésion et de progrès social.

S'il est un modèle de système économique à développer, et à promouvoir en priorité, c'est, clairement, celui de l'économie circulaire. Nous recommandons d'y consacrer des ressources, à tous niveaux, et d'y promouvoir, fortement, les méthodes de l'innovation frugale, et de l'innovation participative (hackathons notamment) : les progrès dans le domaine du recyclage proviennent de tous les maillons de la chaîne, tous y ont la même légitimité. L'innovation, dans ce domaine, est, aussi, puissamment soutenue par la révolution numérique, en particulier la *blockchain*, qui ouvre de nouvelles voies à la traçabilité et à la coopération.

Le bilan sociétal de la nouvelle économie, basée sur des plateformes de service, semble, à ce stade, plus mitigé. **Ubériser n'est pas #Sobériser!** Le législateur doit définir des conditions équitables de concurrence entre secteur conventionnel et nouvelle économie, en tenant compte de l'impact de ces modèles sur l'avenir du travail.

L'entreprise traditionnelle s'engage, aujourd'hui, sur la voie d'un développement durable et sociétal, et tout doit être mis en œuvre pour encourager ce mouvement. De nombreuses orientations ne dépendent que de la volonté des dirigeants. **Nous recommandons le rapprochement, dans les organigrammes, des fonctions « Stratégie » et « Développement durable »,** ainsi que l'élargissement de la gouvernance à de multiples parties prenantes, gage du développement

d'une vision plus systémique de l'avenir. Suivra une nécessaire transformation managériale, fondée sur le collectif, et la confiance, pour mettre en œuvre les stratégies qui, définies dans ce cadre plus large, devraient viser un terme plus long et plus durable. D'autres outils de pilotage commencent à faire leur preuve : combiner **reportings financiers et extra-financiers**, pour rendre compte de l'impact sociétal de l'organisation, et mettre en place un **prix interne du carbone**, pour orienter les stratégies et l'investissement.

Nous attendons des politiques publiques qu'elles jouent, avec détermination, leur rôle incitatif et coercitif, dans ce domaine éminemment collectif qui est celui du développement durable et sociétal. Le régulateur, en légiférant, crée un effet de cliquet, empêchant le retour en arrière. L'indépendance des politiques publiques, et leur cohérence, entre normes, fiscalité, et dispositifs spécifiques de gestion des externalités, tels les marchés du carbone, apparaissent plus nécessaires que jamais.

Le cadre étant ainsi posé, chaque secteur développera les pratiques les plus performantes, l'amenant, à la fois à se #Sobériser, et à assurer un développement durable et sociétal. Oui, l'industrie 4.0 peut et doit remettre l'Homme au cœur des processus !

En agriculture, il convient de donner la priorité à l'agroécologie : l'art de faire fructifier les écosystèmes sans les déstabiliser. La production et la transformation locale, optimisant des circuits logistiques de distribution, doivent faire l'objet d'une incitation claire.

La diversification des milieux ruraux s'étendra vers un rôle élargi dans la captation de CO₂, via la mise en œuvre de l'initiative « quatre pour mille », ou la culture massive d'algues, tout en contribuant à la performance des territoires.

La recherche de la sobriété peut être une source d'innovation économique, sociale et environnementale à la maille locale : il convient de promouvoir les territoires à énergie positive, par une mise en valeur, et une mutualisation des ressources et des consommations, dans une logique de décentralisation des productions, et de complémentarité entre territoires.

La ville est le lieu de toutes les convergences. Pour que les villes et les bâtiments du futur soient sobres et inclusifs, il faut promouvoir des approches *low-tech* ou *soft-tech*³, avec des conceptions facilement appropriables, garantissant un

3 - Le soft tech revendique l'usage de technologies non traumatisantes, d'une technique bienveillante, pour les concepteurs comme pour les usagers.

fonctionnement optimisé pendant la durée de vie du bâtiment, s'appuyant sur des approches passives. À nous de créer la cité du XXI^e siècle, en rassemblant habitants, urbanistes, sociologues, artistes et ingénieurs, dans une logique d'inclusion et de participation élargie ! La ville frugale aura-t-elle son pavillon lors de l'exposition universelle de 2025 ? Au même titre que les milieux ruraux, les écoquartiers sont de formidables lieux d'expérimentation du « penser global », et de la recherche de sobriété.

La mobilité devra évoluer vers des formules les plus inclusives possibles, car exclusion sociale, et exclusion géographique, se nourrissent l'une l'autre. **La consommation de carburants fossiles doit tendre vers zéro, au profit du développement d'une gamme de carburants et d'énergies renouvelables** : ni tout-électrique, ni tout-gaz, un panachage adapté aux besoins. Les évaluations de cycle de vie (de type *Well-to-Wheel*⁴ pour les véhicules) doivent être généralisées, pour comparer sur des bases solides des bilans carbone globaux des différentes solutions de mobilité. Une taxation adaptée, et durable, des carburants peut faciliter le changement et la montée en puissance de carburants alternatifs, à la condition nécessaire qu'elle s'inscrive dans un contexte réglementaire international équitable.

Plus encore que vis-à-vis des ressources fossiles, le lien entretenu, aujourd'hui, avec les ressources du vivant aura, demain, s'il ne se tourne pas vers davantage de sobriété, des impacts irréversibles sur l'Homme, posant, à terme, la question de sa survie. Préserver la vie est, avant tout, préserver la biodiversité, pour espérer poursuivre un développement durable des sociétés humaines. **Placer, à leur juste niveau, les enjeux de la biodiversité dans l'action publique, et dans les stratégies des acteurs privés, devient une urgence, de même ordre que celle de la réduction des gaz à effet de serre.** Car aucune forme d'innovation n'existe, ni n'existera, dans un horizon perceptible, pour recréer dans le domaine du vivant ce qui en aura disparu.

Ces analyses et recommandations sont détaillées dans l'ouvrage collectif de la mission FNEP 2017, clôturant un cycle consacré, sur les trois dernières années, à l'innovation. L'ouvrage lui-même tient davantage du récit, du recueil de bonnes pratiques, et de sources d'inspiration, que d'un rapport d'expertise. Il s'appuie sur de nombreuses rencontres en Allemagne, Suède, Estonie, Pologne, Inde et Chili, où la mission FNEP 2017 a recherché les meilleurs standards, les pratiques concrètes les plus efficaces, ou émergentes, dans le champ de l'innovation à contenu durable et sociétal.

4 - L'approche Well-to-Wheel désigne une analyse énergétique globale d'un point de vue environnemental, de la création d'énergie jusqu'à sa consommation par le véhicule.

L'équipe s'est attachée à trouver des exemples d'innovations allant dans le sens d'une plus grande sobriété, portant un regard croisé sur, d'une part, le vivant, l'énergie, la ville, la mobilité, les structures économiques et sociales, d'autre part, les dynamiques actuelles telles que digitalisation, économie circulaire, responsabilité sociale, innovation frugale.

La FNEP (Fondation Nationale Entreprises et Performance), think tank du lien public-privé, s'attache à l'analyse de sujets majeurs et d'actualité, à la charnière de l'économie et des phénomènes sociaux et internationaux.

La mission 2017 est composée de 10 cadres issus des secteurs public et privé, et placée sous le mentorat du Professeur Gilles Boeuf.

Elle a imaginé pour intituler ses travaux le néologisme #Sobérifier, rendre sobre.